

Rogier M.A. Bedaux

DES TELLEM AUX DOGON: RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES DANS LA BOUCLE DU NIGER (MALI)

Au centre de la République du Mali, s'étend la falaise de Bandiagara. Cette falaise délimite un plateau de grès, le plateau Dogon, qui disparaît vers l'ouest sous des sédiments alluviaux du système fluvial Niger-Bani. A l'est de la falaise, s'étend la vaste plaine sableuse de Gondo-Séno jusqu'au Burkina Faso (fig. 1). La falaise, qui tombe perpendiculairement de cent à trois cents mètres, est criblée de grottes d'érosion peu profondes. Elles arbitrent souvent des constructions en glaise, des restes de squelettes d'anciens habitants de la région et des vestiges de leur culture matérielle en assez bon état de conservation.

Jusqu'en 1907, année de la parution de l'étude *Le Plateau Central Nigérien* du Lieutenant Desplagnes, à peu près rien n'était connu de cette région, qui se révélera si intéressante pour l'histoire de l'Ouest africain. Le matériel collectionné par Desplagnes dans plusieurs grottes formait le premier témoignage d'une culture ancienne. En 1908, Frobénius visitait la région. Il a rendu compte de ce voyage dans *Auf dem Wege nach Atlantis* (1911). Nos connaissances actuelles des habitants de cette région, les Dogon, sont dûes principalement aux recherches des ethnologues français et, en particulier, celles de Griaule (e.a. 1938) et Dieterlen (e.a. 1941; Griaule et Dieterlen 1965).

Depuis 1964, l'Université d'Etat d'Utrecht, en collaboration avec l'Institut des Sciences Humaines de Bamako, a effectué des recherches multi-disciplinaires dans cette région. L'objectif de ces recherches était de déterminer l'identité de la population habitant la région avant les Dogon, et d'examiner les relations entre cette population, appelée Tellem par les Dogon, et les populations actuelles. A cet effet, 27 grottes ont été fouillées dans la région de Sanga et 5 grottes aux environs de Nokara (fig. 1). De plus, des recherches anthropobiologiques (Huizinga 1977) ont été faites sur des restes de squelettes

humains trouvés dans les grottes et sur des habitants actuels de la région (e.a. Dogon, Kouroumba, Peul et Bozo).

Toloy

Les traces d'habitation les plus anciennes furent trouvées dans la grotte A (Bedaux 1972), située dans la paroi d'un couloir nommé Toloy, près de Sanga. Les vestiges trouvés dans cette grotte comprennent une quarantaine de greniers, faits de boudins de glaise qu'on a superposés quand ils étaient encore humides (fig. 2). On remarque à l'extérieur des parois des empreintes digitales verticales; à l'intérieur, les parois sont lisses. Le plan de ces greniers de forme conique est rond-ovale. Les entrées circulaires sont petites et, parfois, encore fermées par une plaque formée d'une boudin de glaise plié. Dans la partie centrale de la grotte, se trouvent quelques greniers dont les parois sont enduites d'une couche mince de glaise. Dans cette couche, on a tracé avec le doigt des décorations. S'impose l'idée que ces greniers ont été utilisées à des fins rituelles.

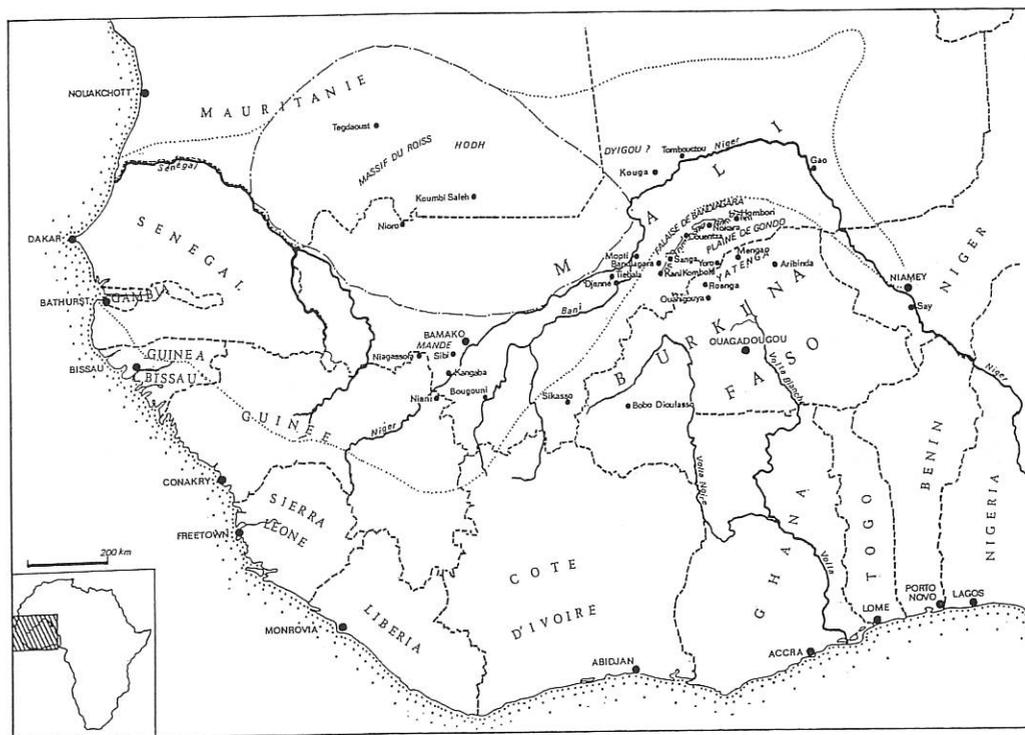
Les greniers de cette grotte peuvent être datés du IIIe-IIe siècle avant notre ère. Des tessons de poterie et des restes de végétaux trouvés dans la glaise des murs des greniers ont reçu une même datation.

L'analyse des restes végétaux n'a pas révélé des plantes domestiquées. La poterie, d'une pâte sableuse à gravillons de latérite, est généralement faite par simple pétrissage, après quoi l'intérieur est raclé (fig. 4). La décoration est faite à l'aide de roulettes de cordelettes de plusieurs types (Bedaux et Lange 1983).

L'architecture et la poterie étant bien différentes de celles trouvées dans d'autres grottes et étant, par surcroît, de 12 siècles plus anciennes que le matériel de la phase suivante, cette phase culturelle a été nommée: *Toloy*. Dans la région, on trouve encore d'autres grottes utilisées pendant la

1. Carte des lieux mentionnés dans le texte.
 (-.-.- = l'empire du Ghana au XIe siècle;
 ... = l'empire du Mali au XIVe siècle)

2. Greniers Toloy p et q faits de boudins de
 glaise (grotte A: IIIe-IIe siècle B.C.).



même période.

Cette phase est contemporaine e.a. du commencement de l'habitation à Djenné (McIntosh et McIntosh 1980) et à Tombouctou (McIntosh et McIntosh 1986a) et de l'abandon des sites néolithiques de la région de Tichitt en Mauritanie

(e.a. Munson 1971; Amblard 1984). Une relation entre ces événements et la présence des greniers Toloy à la même époque est plausible, vu la similarité de la céramique.

Tellem

Les greniers Toloy ont été réutilisés pendant le XIe-XIIe siècle par les premiers représentants d'une population à laquelle le nom Dogon "Tellem" fut donné. Ces Tellem ont habité la région jusqu'au XVIe siècle. Ils ont utilisé les grottes pour y déposer leurs morts, pour leurs rituels funéraires et pour emmagasiner les produits de leur agriculture et de leur cueillette. Les habitations permanentes seraient situées, comme celles des Dogon actuels, au pied de la falaise entre les éboulis.

Contrairement à l'architecture Toloy (greniers ronds-ovales en boudins de glaise), celle des greniers ronds-rectangulaires Tellem (fig. 3) est en briques crues. Les ouvertures sont fermées des

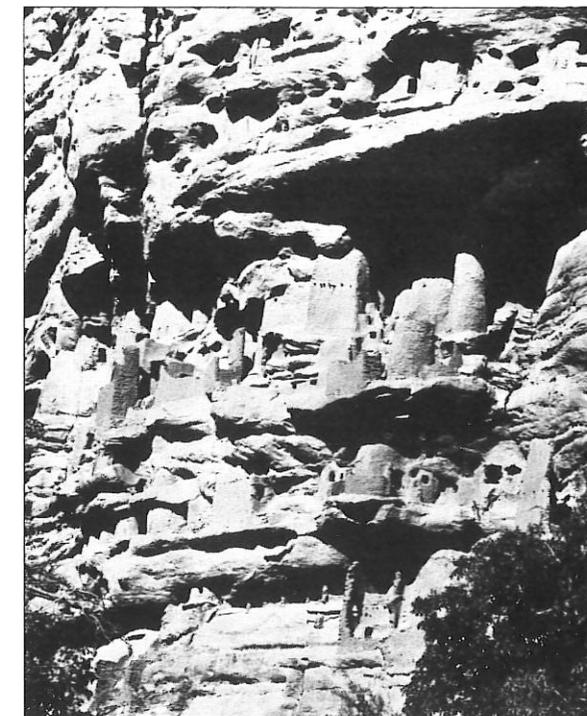
couvercles de bois munis d'une poignée et scellés avec de la glaise, ou bien avec des portes de bois munies parfois de serrures en bois (Bedaux 1972). Outre les greniers, on rencontre aussi des murs fermant des grottes. Ces murs sont faits de briques crues et s'appuient contre des colonnes de bois coincées entre le plafond et le sol de la grotte (fig. 13). De telles grottes ont été utilisées comme cimetières. Parfois aussi, des greniers ont été réutilisés à cette fin. Vers le XVe-XVIe siècle, l'architecture en pierre se développe, probablement sous l'influence des Dogon arrivant vers cette période dans la région. Ceux-ci sont encore maintenant réputés pour leur architecture en pierre.

Aucune des grottes ne contenait une stratigraphie, car le matériel était placé sur le rocher nu. L'analyse de l'architecture a permis d'établir une chronologie relative qui, par la suite, a été confirmée par 11 datations C14 (Bedaux 1972). Trois phases Tellem peuvent ainsi être discernées: la première du XIe-XIIe siècle, la deuxième du XIIIe-XIVe siècle et la troisième du XVe-XVIe siècle. Les chronologies relatives des appuie-nuque, des textiles, de la poterie et des objets en cuir, par exemple, suivent aussi ces trois phases. Les changements dans la culture matérielle de la phase 3 sont très prononcés. Elle est toutefois considérée Tellem, parce que les squelettes humains associés à cette phase (grotte F) appartiennent encore à la population Tellem (Huizinga et al. 1967). Cela n'est plus le cas pour les squelettes de la grotte H et des grottes aux environs de Nokara (Bedaux et al. 1978), qui datent du XVIIe-XVIIIe siècle.

La datation des objets individuels dans les grottes faciles d'accès pose parfois des problèmes. La comparaison de ces objets avec du matériel bien daté de grottes difficiles d'accès et moins perturbées, permet de les résoudre.

Toutefois, les différences constatées entre les années C14 et les années du

3. Grotte P avec greniers Tellem (XIIIe siècle).

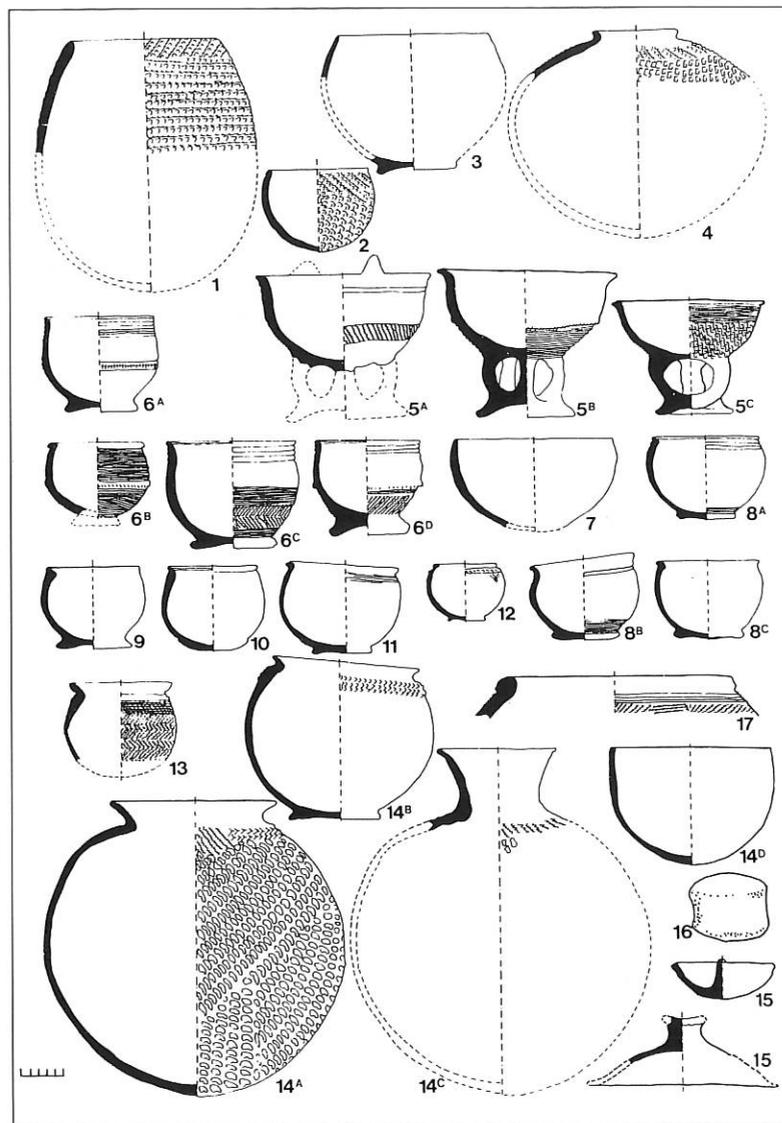


calendrier nécessiteront peut-être encore des corrections de la chronologie "absolue" (Stuiver et Pearson 1986).

Tandis que nos connaissances des Toloy sont limitées à leur architecture, leur poterie et quelques restes végétaux, nous sommes beaucoup plus informés sur les Tellem grâce aux objets et aux squelettes humains bien conservés dans les grottes. En nous rendant compte du fait que beaucoup d'objets sont des dons d'enterrement, nous pouvons tenter de reconstituer la vie quotidienne des Tellem.

L'agriculture à la houe et la cueillette étaient pour les Tellem des moyens de subsistance de première importance. Des restes de *Pennisetum typhoides* (mil) et de *Oryza glaberrima* (riz) furent trouvés dans les greniers, ainsi que des restes de fruits d'*Andansonia digitata* (baobab), *Detarium microcarpum*, *Balanites aegyptiaca*, *Ceiba pentandra*, *Lannea microcarpa* et *Celtis integrifolia* (Bedaux 1972). La chasse à l'arc et l'élevage étaient aussi pratiqués.

4. Types de poterie Toloy (1-4), de poterie rituelle Tellem (5-13) et de poterie utilitaire Tellem (14, 15 et 17).



Des crânes d'animaux domestiques (boeuf et chèvre/mouton) et de gibier (buffle, antilope, gazelle, tortue, grue couronnée et autruche) ont été placés auprès des morts comme dons d'enterrement (Bedaux 1972). Il en est de même pour des arcs, des carquois et des flèches.

La poterie utilitaire (fig. 4) était faite selon la technique de martelage, pratiquées jusqu'à nos jours par les Dogon. Dans la cuisine, on utilisait aussi des cuvettes de

bois, des Calebasses parfois munies de couvercles, des filets de corde pour suspendre ou transporter calebasses et poteries, des paniers en vannerie spiralée, des cuillères en bois, des sacs de cuir pour puiser l'eau, des couteaux et des broyeurs en pierre.

Pour dormir, les Tellem utilisaient des couvertures de laine ou de coton et des appuis-nuque en bois. Les fragments retrouvés en vannerie à brins tissés peuvent être considérés comme des fragments de nattes de couchage.

Les appuis-nuque monoxyles peuvent être divisés en trois types (Bedaux 1974): (1) un bloc plat aux coins arrondis; (2) une tablette rectangulaire ou carrée à deux côtés latéraux légèrement concaves et reposant sur une base circulaire et basse (fig. 5);

(3) un appui-nuque formé d'un plateau d'appui reposant sur un, deux ou trois montants et avec un pied plat rectangulaire ou circulaire.

Le dernier type peut avoir la forme d'un animal (fig. 6) et est parfois muni d'une poignée. Tandis que ce type était utilisé surtout par les hommes, le type 2 était utilisé par les femmes. L'usage de donner des appuis-nuque en bois aux défunts a existé du XI^e jusqu'au XIII^e siècle. Les nécropoles du XIII^e siècle n'ont livré que quelques rares appuis-nuque, parfois réparés. Au XIV^e siècle, les Tellem emploient un type miniature d'appui-nuque votif de fer. Après ce siècle, on ne trouve plus d'appui-nuque dans les nécropoles Tellem.

Le catalogue des tissus trouvés dans les cimetières vient d'être publié par Bolland (1991; voir aussi Bedaux et Bolland 1980 et 1980-81). Pour marquer cette occasion, le Musée National d'Ethnologie de Leiden, en collaboration avec le Musée National du Mali de Bamako, en a fait une exposition de septembre 1991 à janvier 1992.

Ces tissus comptent parmi les plus anciens de l'Afrique subsaharienne. Leur

nombre élevé et leur état de conservation ont permis une analyse technique et stylistique. Leur datation à partir du XI^e siècle permet d'ébaucher l'histoire des textiles de la partie centrale de la République du Mali, région qui pourrait être considérée comme le foyer à partir duquel le tissage se serait répandu dans presque tout l'Ouest africain (Boser 1975). La relation supposée entre l'introduction du tissage et l'Islam ne paraît pas tellement plausible, compte tenu du fait que le textile était devenu d'un usage très courant chez les populations "animistes" dès le XI^e siècle.

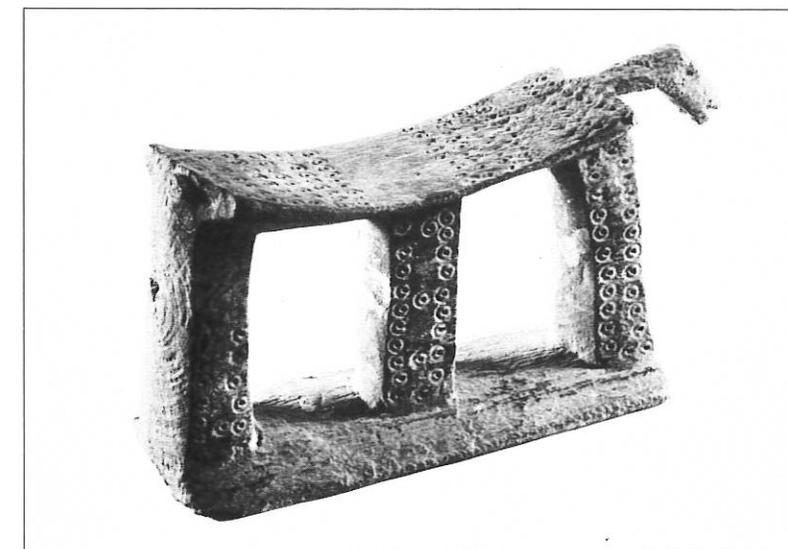
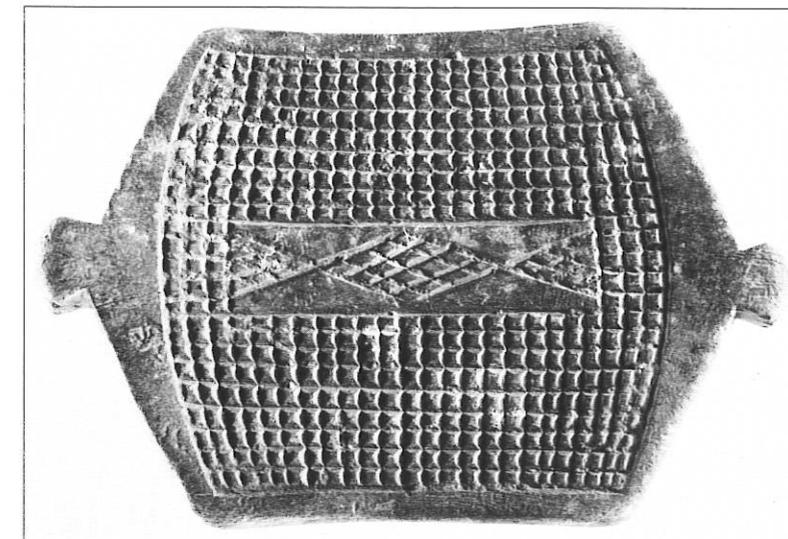
Les fragments de textile sont, pour la plupart, tissés avec du coton. La laine est assez rare. D'après leur structure, ils peuvent être classés en deux catégories principales: tissus en armure toile à contexture carrée ou ordinaire pour les vêtements, et tissus en armure toile à côtes sens chaîne pour les couvertures. Seules quelques bandes étroites, des ceintures, sont en côtes sens trame. Le seul fragment de tissu tressé, ainsi que le seul fragment tricoté, ont été trouvés dans un contexte tardif (XV^e-XVI^e siècle).

L'homogénéité des tissus trouvés dans les grottes contenant du matériel Tellem est surprenante. Les tissus ne diffèrent guère quant à leurs techniques de tissage, leurs décorations et leurs formes, malgré des différences de datation qui peuvent atteindre cinq siècles (XI^e-XVI^e siècles).

La nature du métier à tisser est difficile à établir à cause de l'absence de fragments de métiers dans les grottes. Les tissus peuvent cependant donner quelques indications. Le lé des tissus Tellem mesure en moyenne 23 cm. La structure des textiles permet de conclure à l'utilisation d'un peigne dans la chaîne. Pour les motifs en lancé de trame, on a dû utiliser une ou plusieurs lisses de décor. Le métier pour la confection de tissu de coton était probablement du type à deux rangs de lames actionnées par des pédales. C'est le type

5. Appuie-nuque en bois Tellem du type 2 (MNB C71-208: XI^e-XIII^e siècle; H. 4,5 cm; L. 18,6 cm).

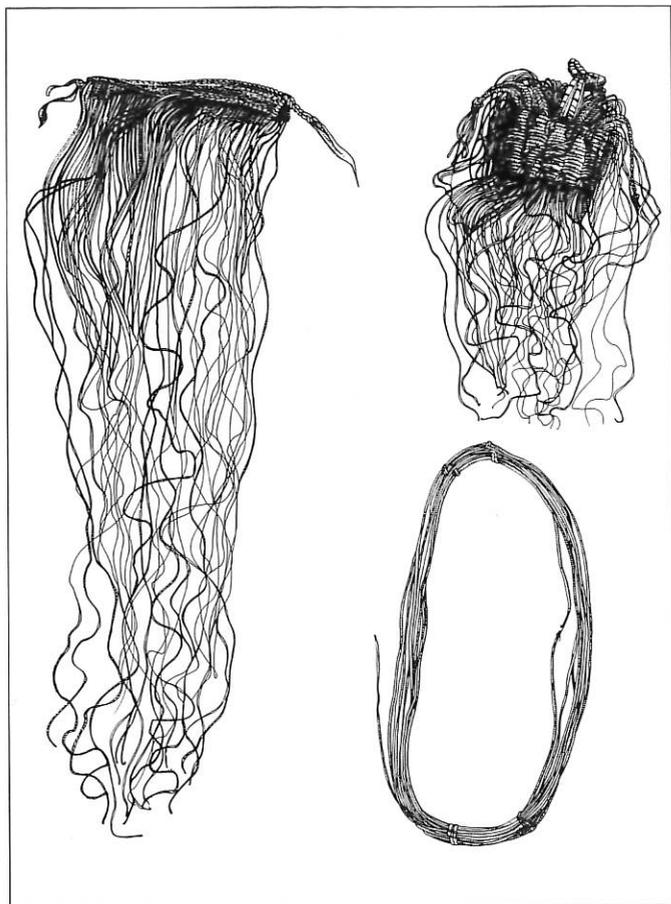
6. Appuie-nuque en bois Tellem du type 3 en forme d'animal (MNB C107: XI^e-XIII^e siècle; H. 11,3 cm; L. 20,2 cm).



de métier courant, utilisé par les hommes, dans l'Ouest africain. Il n'y a aucune indication de l'utilisation d'un métier vertical à bâton d'écartement et baguette à boucles, utilisé généralement par les femmes. Le métier utilisé pour tisser les rares tissus de laine d'un lé d'une largeur de plus de 65 cm est différent, et peut être comparé au métier horizontal utilisé par les femmes Berbères.

Les femmes Tellem étaient habillées

7. Cache-sexe de fibre et cuir et ceinture de fibre tressée Tellem (MNB C71-129b: L. 16 cm; MNB C71-40a: L. 7 cm; MNB C71-262a: Circ. 74 cm; XIe-XIIIe siècle).

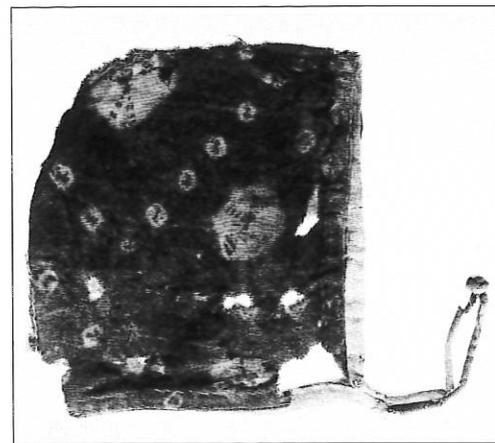
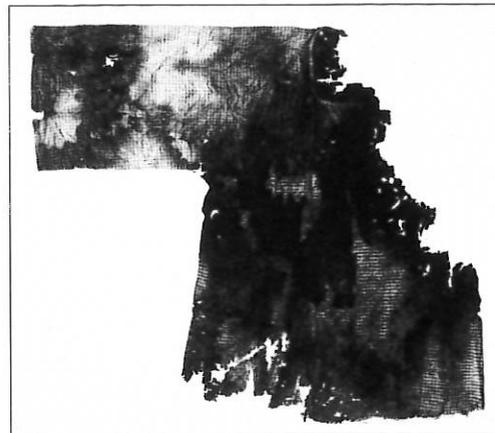


de cache-sexe de fibre et de ceintures de fibre tressée (fig. 7). On trouve des pagnes en coton seulement dans la grotte H, utilisée exclusivement pour ensevelir des femmes. Le matériel trouvé là date du XVIIe-XVIIIe siècle et n'appartient plus aux Tellem (Bedaux et Bolland 1989). La largeur des lés du tissu utilisé pour fabriquer ces pagnes est beaucoup plus réduite que la largeur des lés Tellem. L'absence des cache-sexe de fibre habituels Tellem et la présence de tissus rectangulaires, de pagnes, font penser à une modification de la mode féminine.

Parmi les fragments de tissu en armure toile à contexture carrée, on rencontre aussi des fragments composés de plus d'un lé, dont les lisières sont cousues ensemble au point de surjet. Ces fragments sont parfois

8. Tunique Tellem de coton à corps en trapèze (RMV prêt MNB C71-186-I: XIe-XIIIe siècle; L. 156 cm).

9. Bonnet Tellem de coton décoré en plangi (MNB C71-180: XIe-XIIIe siècle; 23 x 19 cm).



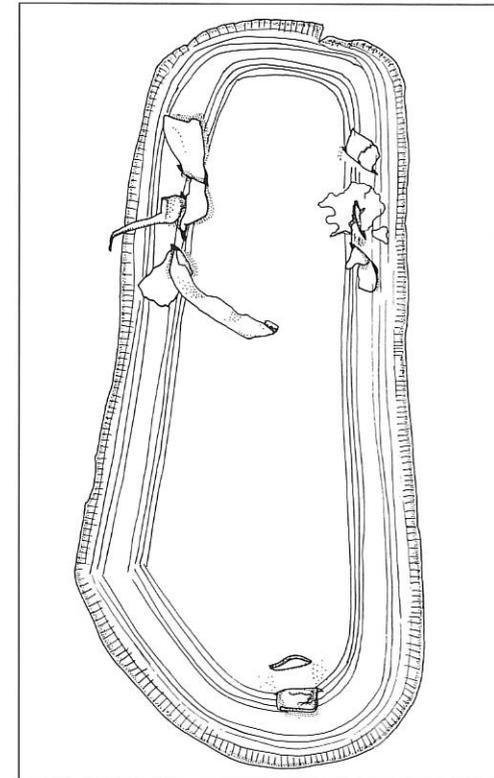
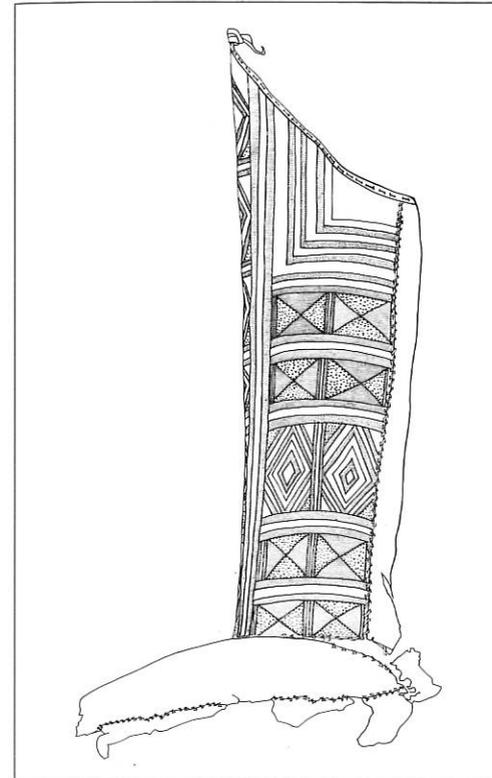
pourvus de franges à cordelettes, obtenues à partir des fils de chaîne. Il s'agit peut-être ici de fragments de châles.

Les hommes portaient des tuniques amples faites de tissus en armure toile à contexture carrée ou ordinaire (fig. 8). On rencontre deux modèles. L'un est caractérisé par un corps en trapèze, l'autre par un corps en angles droits. Tous deux sont pourvus de manches amples. Parfois les tuniques sont pourvues d'une poche cousue à la lisière du col vers l'épaule gauche.

Les cols sont parfois galonnés de bandes de coton tressées. La coupe des deux tuniques complètes de la grotte Q (XIVe-XVe siècle) diffère un peu de la coupe des tuniques de datation plus ancienne des

10. Botte Tellem de cuir décoré (MNB QL3: XIVe-XVe siècle; L. 55 cm).

11. Sandale Tellem de cuir décoré (MNB Z74-165: XIIe-XIIIe siècle; L. 26,3 cm).



autres grottes. De plus, l'une d'elles est décorée d'une broderie en forme de motifs ressemblant au *kanaga* Dogon. La majorité des tissus utilisés pour des tuniques est décorée de carreaux. Les tissus bleus, écrus ou bruns sont rares. On rencontre parfois aussi des tissus décorés de rayures.

Les bonnets de coton pour les hommes peuvent être faits aussi bien de tissu en armure à contexture carrée, qu'en armure à côtes sens chaîne. Ces deux catégories de l'armure toile sont parfois conjointement utilisées pour la confection d'un seul et même bonnet. Vraisemblablement, les bonnets ont été fabriqués avec des restants de tissu.

La plupart des bonnets ont une forme semi-circulaire. Le finissage de leurs bords est effectué au moyen d'une bande de tissu, ou d'une bande tressée, appliquée. Le coin du bonnet est parfois orné d'une sorte de pompon ou d'une rosette. Quelques-uns

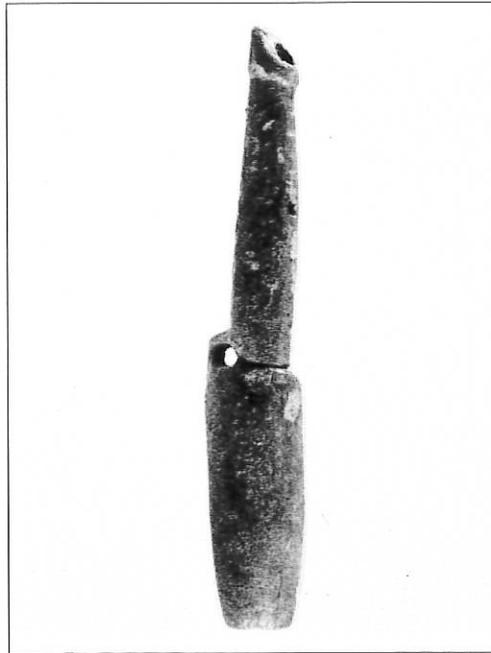
sont décorés d'une broderie simple au point de piqué. Un bonnet est à mentionner tout particulièrement à cause de sa décoration en plangi (fig. 9). La technique de ce type de dessin réservé consiste à ligaturer avec une ficelle les capuchons que l'on forme en pinçant l'étoffe avant d'immerger celle-ci dans la teinture. Le bonnet en question a été teint à l'indigo.

La façon de porter les bonnets de forme semi-circulaire est illustrée par le seul crâne Tellem qui était encore revêtu de ce type de bonnet.

Outre des bonnets semi-circulaire plats, on a trouvé aussi des calottes hémisphériques, dont l'une tressée avec du fil de coton épais. Une calotte seulement est de forme rectangulaire.

Les pantalons apparaissent seulement dans la grotte Q et sont donc de datation assez récente (XIVe-XVe siècle). Dans les grottes de datation plus ancienne, des

12. Flûte Tellem de bois (MNB C71-313: XIe-XIIe siècle; L. 10 cm).



cache-sexe en cuir pourraient avoir servi à la même fin.

Cinq bandes étroites à côtes sans trame ont été trouvées. Elles ont une largeur d'environ 3 cm et sont très similaires. Quelques fragments ont été noués à leurs extrémités. Il s'agit probablement ici de ceintures de pantalons. Des ceintures de cuir et coton, des bottes en cuir (fig. 10) ou des sandales (fig. 11) complétaient la tenue.

Les couvertures de coton, utilisées par les hommes et les femmes, sont composées de quelques lés à côtes sans chaîne dont les lisières sont réunies par des coutures au point de surjet. Les rayures et les bandes transversales décoratives sont situées surtout aux extrémités de la couverture. Celle-ci ne sont pas ourlées, mais pourvues de franges de 2 à 5 cm, formées par la prolongation des fils de chaîne.

Les rares fragments de tissu en laine sont presque tous tissés en côtes sans chaîne avec du fil assez épais. La laine est beaucoup plus rare que le coton. Les fragments sont très similaires quant aux

13. Intérieur de la grotte-nécropole Tellem C (XIe-XIIe siècle).

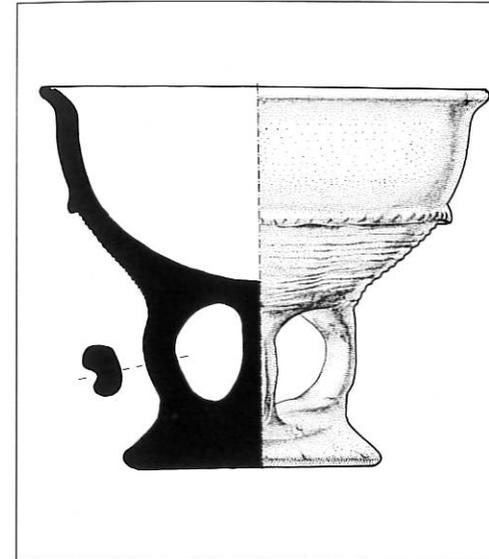


couleurs (vert, jaune, rouge, bleu, écru) et quant aux techniques de décoration, tels les petits triangles en tapisserie le long des lisières. Un fragment, pourvu d'une seule lisière, a déjà une largeur de 65 cm. Le lé doit donc avoir été encore plus large. Ces couvertures ont été probablement importées du nord (monde Berbère).

Deux fragments de tissu en laine en armure toile à côtes sans chaîne, obtenus avec du fil beaucoup plus fin, ont été trouvés dans un contexte XIe-XIIe siècle. En outre, ces fragments sont remarquables par leurs rayures sans trame d'une couleur rouge vif et noir. Leurs lés avaient sûrement plus de 35 cm de largeur, et provenaient probablement d'une seule étoffe, originaire vraisemblablement de la Nubie.

Des objets de parure comme les labrets de quartz, les perles de cornaline, quartz et verre, les épingles de fer, les anneaux de fer, les bracelets de fer et de cuir et les pendentifs de "bronze", il est plus difficile de déduire s'ils ont été utilisés par les femmes ou par les hommes. Il en est de même pour les sacs en cuir.

14. Coupe à quatre pieds Tellem (MNB D1: XIe-XIIe siècle; H. 17,2 cm).



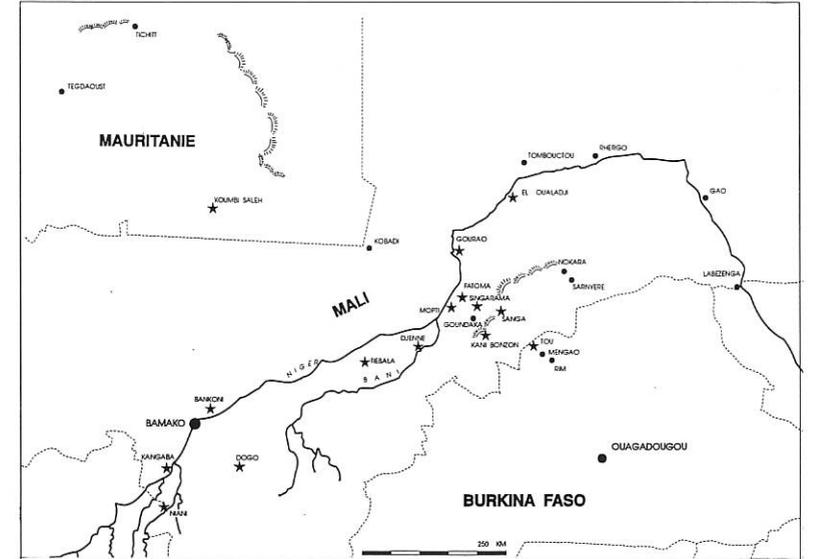
Les instruments de musique n'abondent pas. Les petites clochettes de fer, portées au doigt annulaire et frappées contre un lourd anneau de fer autour du pouce de la même main, ne sont pas aussi rares pourtant que les caisses de résonance et les chevalets de bois de harpes-luths. Une seule flûte de bois à deux tons fut trouvée (fig. 12), ainsi qu'une seule baguette de tambour en bois.

Dans les cimetières, les morts étaient déposés, avec quelques dons d'enterrement, dans leurs vêtements et enveloppés parfois dans une couverture. Les squelettes gisaient généralement dans un grand désordre (fig. 13). Ils avaient de toute évidence été déplacés afin de faire place à de nouvelles inhumations. Des squelettes entiers étaient rares. Il n'a donc presque pas été possible d'attribuer certains objets à certains individus.

Des bandes plissées ont vraisemblablement été utilisées comme bande de menton pour la toilette funéraire. Une telle bande fut retrouvée encore en place sur un crâne. D'autres ont probablement servi pour attacher des couvertures. Parfois celles-ci sont nouées.

Beaucoup de dons d'enterrement (par exemple les arcs, les houes, les paniers et

15. Répartition des sites avec coupes à pieds (*).

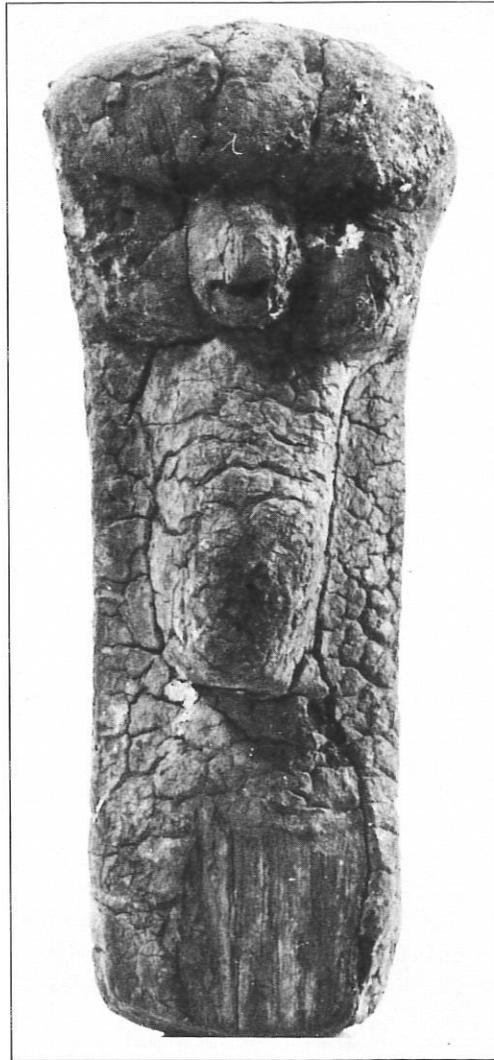


les bottes en cuir) ont été rendus inutilisables. Les couteaux de fer ont été enlevés de leurs gaines de cuir et les houes de fer de leurs manches de bois. Tout cela faisait partie du rituel funéraire.

Dans la plupart des grottes, les morts ont été déposés sans égard au sexe. Dans une grotte cependant (grotte P: fig. 3), il n'y avait que des squelettes masculins et dans une autre, la plupart étaient féminins (grotte Z). Des restes squelettiques de jeunes enfants n'ont pas été trouvés. Ceux-ci étaient vraisemblablement enterrés ailleurs.

Les rituels funéraires se déroulaient dans des grottes spéciales au-dessous des grottes nécropoles. Dans ces grottes, beaucoup de poterie fut retrouvée qui ne ressemble pas à la poterie de cuisine, ni dans sa forme, ni dans sa technique de fabrication (Bedaux et Lange 1983). Cette poterie est faite selon la technique de moulage du fond et colombage de la paroi. Les formes les plus fréquentes sont les bols à pied et les coupes à pieds munis d'une base (fig. 4 et 14). A l'opposé du reste de la poterie Tellem, les coupes ont une aire de répartition énorme (fig. 15), le long du Niger de Niani (Guinée), une des capitales de l'empire du

16. Statuette en bois Tellem (MNB A01: XIe-XIIe siècle?; H. 17,3 cm).



Mali, jusqu'à Tombouctou, avec des extensions vers Koumbi Saleh (Mauritanie) et vers le Yatenga (Burkina Faso). Cependant, les différences locales d'utilisation, de datation (du VIe au XVIIe siècle à Niani par exemple) et de forme, indiquent qu'il n'y eût pas de commerce direct entre des lieux si éloignés l'un de l'autre. Il s'agit plutôt d'un rayonnement culturel de la région considérée comme berceau de l'empire du Mali.

La fonction des statuettes en bois n'est pas claire. Seuls deux exemplaires complets

ont été trouvés dans des conditions peu convaincantes (fig. 16), la plupart du reste ayant déjà été pillé avant les fouilles (e.a. Langlois 1954). Vu l'énorme quantité de statuettes dans les musées et les collections privées, la chance d'en trouver encore en contexte archéologique paraît négligeable. Lesquelles de ces statuettes pillées, dont la provenance est totalement inconnue, pourraient-elles être attribuées aux Tellem? Pour vérifier ceci, il ne reste qu'à faire des datations C14, qui, pour la période qui nous intéresse, sont assez imprécises. La dendrochronologie ne peut pas encore être utilisée en Afrique (Banga 1986).

Une trentaine de datations C14 est faite par Northern (communication personnelle). Sur la base d'arguments de style, on peut diviser ces statuettes en trois grands groupes:

- (1) des statuettes abstraites de figures humaines, le plus souvent avec les bras levés, le côté dorsal droit et les rebords crénelés;
- (2) des statuettes abstraites, le plus souvent des représentations d'animaux;
- (3) des statuettes plus naturalistes de figures humaines.

Cependant, il faut se rendre compte que l'interprétation de telles données est pleine de pièges (Waterbolk 1971).

La datation C14, ne donne pas l'âge de la statuette, mais celui du bois utilisé pour sa fabrication. L'hypothèse de Fagg (1981), que les Dogon utilisent du bois vieux de plusieurs siècles, est basée sur ce principe. Cependant, cela est contredit par la littérature ethnographique. Le plus souvent, on se sert de bois frais pour sculpter parce qu'il est beaucoup plus facile à travailler. Et de plus, le vieux bois est rare dans la région Dogon, comme partout ailleurs en Afrique. Enfin, il est peu plausible que, pour certaines statuettes, on se serve toujours de vieux bois d'approximativement le même âge. Il est donc plausible que du bois frais ait été utilisé pour les sculptures et que l'âge du bois ne dévie pas

trop de celui des statuettes.

Différents échantillons d'un même arbre ne donnent pas tous les mêmes datations. Des échantillons pris dans les cercles de croissance annuels extérieurs d'un arbre sont plus jeunes que ceux du cœur de l'arbre. Ils sont donc plus proches de l'événement à dater: celle de la production de la sculpture. La probabilité d'une prise d'échantillon des cercles de croissance annuels extérieurs est plus forte que d'une prise du cœur de l'arbre, parce que le volume des premiers est bien plus grand que celui du dernier. Il faut se rendre compte aussi qu'il y a une relation entre la largeur de la statuette et l'âge du bois. Des grandes statuettes sont ainsi souvent plus jeunes que ne le dit leur datation C14, et que les petites. On peut aussi avoir une idée de la durée de vie de l'arbre utilisé par la détermination de l'espèce botanique.

Parce que les années C14 et les années du calendrier ne correspondent pas exactement, des corrections de la date C14 sont nécessaires (Stuiver et Parson 1986).

Tout en tenant compte de cela, on peut constater que les datations aussi peuvent être divisées en trois groupes. Des statuettes du groupe (1) peuvent être assignées aux Tellem (XIe-XVIe siècle). Le groupe (2) s'intercale entre les groupes (1) et (3) quant aux datations, et appartiennent ainsi à la phase de transition Tellem-Dogon (XVe-XVIIe siècle). Les statuettes du groupe (3) sont plus souvent plus jeunes que celles des groupes (1) et (2), et peuvent être assignées à la période Dogon proprement dite. Il va sans dire qu'un plus grand nombre de statuettes devrait être daté afin d'arriver à des conclusions plus valables que ces hypothèses de travail.

Bien qu'il soit donc assez difficile de se prononcer sur l'âge de statuettes de provenance inconnue, surtout quand il s'agit d'une seule statuette, cela ne doit pas être une raison, toutefois, d'attribuer toute statuette paraissant ancienne aux Tellem, comme on le fait encore à l'heure

actuelle. Avec raison, Fagg (1970) a fait une forte opposition à cela. Dans ce contexte, il faut remarquer que la patine épaisse de matériel organique ne donne aucune garantie d'antiquité. Il y a des objets Tellem sans cette patine et des objets Dogon qui l'ont. Malheureusement, par manque de contexte archéologique, la fonction des statuettes dans la société Tellem restera pour toujours une triste énigme.

Afin de pouvoir établir l'identité biologique de la population Tellem, les squelettes humains trouvés dans les grottes Tellem ont été examinés. Tous ces squelettes appartiennent à un seul groupe à caractères anthropométriques reconnaissables (Huizinga et al. 1967). La composition génétique de ce groupe n'a pas beaucoup changé pendant les cinq siècles de son existence comme groupe, pas même après l'arrivée des Dogon au XVe siècle (grotte F).

Des recherches dans la grotte C - la nécropole la plus grande (environ 3000 individus) - ont permis d'estimer à 1600 âmes le nombre du groupe vivant, qui, pendant les XIe et XIIe siècles, enterrait ses morts adultes dans la grotte. Dans les siècles suivants, ce nombre a assez fortement diminué (Bedaux 1972).

Afin de vérifier la tradition orale Dogon, selon laquelle les Tellem auraient migrés le long de la falaise par Hombori vers le Yatenga (Burkina Faso), où ils vivraient maintenant sous le nom de Kouroumba (Dieterlen 1941), trois grottes à Nokara et deux à Boni ont été fouillées. Seule une grotte contenait des squelettes. Ceux-ci ne peuvent pas être considérés comme appartenant à la population Tellem (Huizinga 1968a; Knip 1971; Bedaux et al. 1978). La culture matérielle y est aussi tout à fait différente (Gallay 1981). L'examen anthropobiologique des Kouroumba et Dogon actuels a révélé qu'ils ne peuvent pas être considérés comme des descendants des Tellem (Huizinga et Birnie-Tellier 1966; Huizinga 1968b).

Toutefois, il n'est pas exclu que quelques individus Tellem se soient dissous dans la population Dogon ou/et Kouroumba. Leur nombre a dû être, en tout cas, si petit, que la composition génétique des Dogon ou/et Kouroumba, en tant que groupe, ne s'en est pas ressentie. La cause de la disparition des Tellem comme groupe, vers le XVIe siècle, est plutôt à chercher dans des famines et épidémies, qui sont connues pas des sources écrites arabes de cette époque (Cissoko 1968). La préférence des Tellem, dans cette période, pour les grottes difficiles d'accès et leur diminution en nombre pourraient être liées aux campagnes militaires menées par les Songhay (Rouch 1953) et les Mossi (Izard 1970) contre les gens de la falaise. Vue sous ce jour, l'extinction des Tellem comme groupe vers le XVIe siècle devient fort probable.

Quoique les Dogon ne soient pas à considérer comme descendants des Tellem et que les Tellem aient disparu comme groupe, leurs cultures matérielles portent des traces d'influences réciproques (Bedaux 1988).

Dans ce contexte, les fouilles dans la grotte F (XVe-XVIe siècles) ont donné des résultats intéressants. Les constructions en pierre de tradition Dogon contenaient encore des restes de squelettes Tellem, déposés selon un rituel funéraire différent de celui des Tellem. Les seuls dons d'enterrement, à part les vêtements, étaient le crâne d'une grue couronnée et la carapace ventrale d'une tortue. C'est la grue couronnée, selon les mythes Dogon, qui leur a montré le chemin vers la falaise. La tortue aussi a une place importante dans la mythologie Dogon. Bien que cette grotte ait livré des tissus tout à fait comparables aux étoffes Tellem, la présence du seul fragment de tissu tricoté et du seul objet tressé en coton, ainsi que l'absence de tissus de laine, sont pourtant à noter. La présence de deux animaux importants pour les Dogon, la méthode de construction Dogon, les nouvelles techniques textiles et le

changement dans le rituel funéraire font soupçonner une influence des Dogon sur les Tellem enterrés dans cette grotte. De plus, la date du XV-XVIe siècle pour le matériel trouvé dans cette grotte correspond avec la période de l'arrivée des Dogon dans la région de Sanga.

Les influences de la culture matérielle Tellem sur celle des Dogon est plus difficile à prouver. Les données sur la culture matérielle Dogon du XVIe au XIXe siècles n'abondent pas. Les fouilles dans les environs de Nokara, qui ont livré du matériel Dogon datant du XVIIe-XVIIIe siècle (Gallay 1981), ne peuvent pas combler cette lacune, les différences locales se révélant plus prononcées que les différences temporelles.

La tradition orale des Dogon n'est pas claire sur leur origine. Quatre régions d'origine, au moins, sont nommées: Dyigou au nord de la région lacustre, Mandé au sud-ouest de Bamako, Yatenga dans le nord du Burkina Faso et la région à l'est du Niger. Les preuves archéologiques en faveur de l'une ou l'autre de ces régions n'existent pas. Les grandes différences culturelles entre les divers groupes Dogon actuels pourraient être considérées comme indication d'une origine différente pour chaque groupe. Cette hétérogénéité culturelle fut sans doute renforcée par l'isolation géographique.

Pratiquement tous les objets Tellem ont été trouvés dans des nécropoles. Il n'est pas évident que de tels objets, choisis comme dons d'enterrement par les Tellem parmi toute leur culture matérielle, puissent nous renseigner sur leur vie quotidienne. Les recherches dans les nécropoles Dogon sont évidemment défendues.

Finalement, nous n'avons aucune idée sur la répartition et sur la spécificité des objets Tellem. Les appuie-nuque, par exemple, pourraient bien avoir été utilisés dans tout l'Ouest africain. Le cas des objets actuels de cuir est clarifiant dans ce contexte (Frank 1987).

Pour réunir plus de données sur la culture matérielle quotidienne Dogon, une étude ethno-archéologique a été faite de 1983 à 1986 par les Universités d'Utrecht et de Groningen, en collaboration avec l'Institut des Sciences Humaines de Bamako.

Quoique cette étude visât des buts surtout théoriques, elle a aussi donné beaucoup d'informations sur plus de 20.000 objets présents dans 26 concessions Dogon (Bedaux 1986). Il s'est avéré que la culture matérielle des Dogon ressemble à celle des Tellem à certains égards, même après cinq siècles de développement isolé. Est-ce que ces ressemblances sont le résultat d'une adaptation culturelle au même environnement, ou celui d'une origine commune? En faveur de la dernière hypothèse, peuvent être cités les harpe-luths, les cache-sexe de fibre, les cache-sexe de cuir et les bottes de cuir, qui étaient d'usage courant chez les Tellem, et qui sont utilisés par les Dogon exclusivement durant des événements rituels.

Quant aux influences de la sculpture Tellem sur la sculpture Dogon, on ne peut se prononcer sans données exactes sur la provenance, la datation et le contexte archéologique des statuettes. On peut noter que, jusqu'à nos jours, on n'a pas encore trouvé de masques Tellem.

La tradition céramique Tellem, rencontrée jusqu'à maintenant seulement dans la région occupée par les Dogon actuels, a fortement influencé la tradition céramique traditionnelle Dogon. Cette dernière a pu se conserver pendant cinq siècles.

Quoique le territoire Tellem fût en dehors de l'empire puissant du Mali (Levtzion 1973), et que nous soyons en droit de supposer que les Tellem s'établirent dans la région de la falaise justement pour cette raison, il y avait quand-même des contacts avec l'extérieur. Nous avons déjà mentionné, comme preuves de ces contacts, les coupes à pieds trouvées

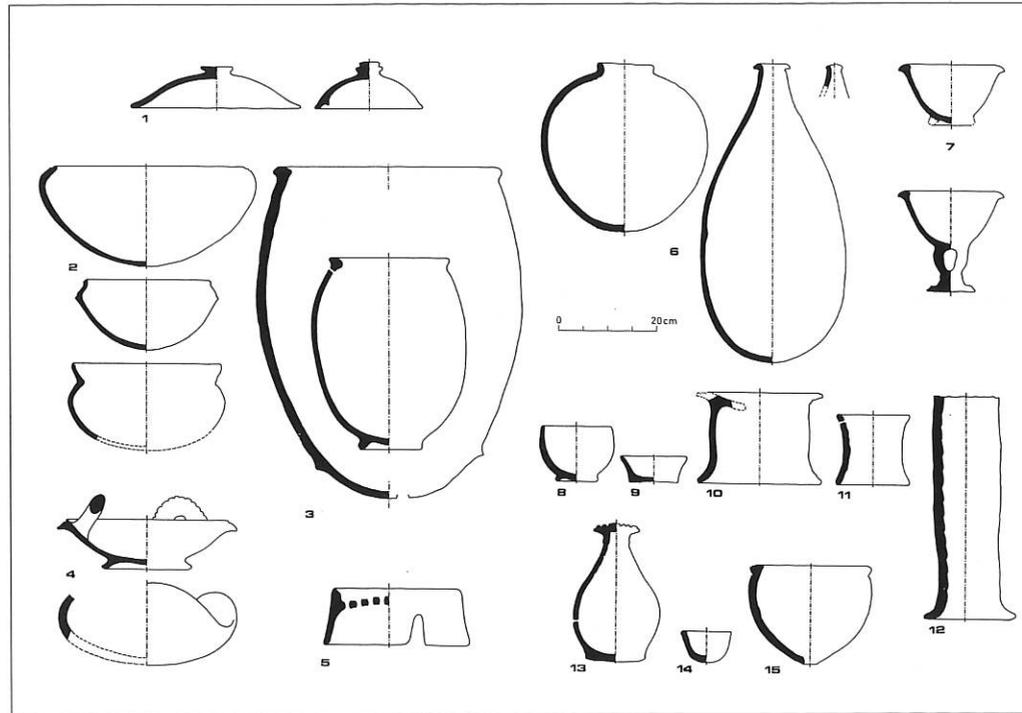
surtout le long du fleuve Niger, route commerciale d'une grande importance, et les couvertures en laine du nord et de la Nubie. Il est étonnant que les preuves archéologiques de contacts avec le proche Delta intérieur du Niger soient si rares.

Le Delta Intérieur du Niger

Le Delta est composé d'une vaste plaine alluviale dont les deux tiers sont inondés chaque année par les crues des fleuves Bani et Niger. Cette région a été d'une importance cruciale dans l'histoire de l'Ouest africain. La naissance des grands empires: le Ghana, le Mali et le Songhay, et le commencement de l'urbanisation sont des phénomènes étroitement liés à l'existence du fleuve Niger. La position stratégique (commerce) et la richesse naturelle favorisant cette région (terre arable, pâturages, poissons, gibier, oiseaux) ont attiré beaucoup de populations qui occupent chacune une niche écologique différente. De ces populations, les Bozo et les Somono (pêcheurs), les Marka (citadins-commerçants), les Bamana (agriculteurs) et les Peul (éleveurs) sont parmi les plus nombreuses.

La région est remarquablement riche en sites anciens qui ont été déjà signalés par Desplagnes (1903 et 1907) et Frobenius (1911) au début de notre siècle. Les premières fouilles d'une certaine envergure n'ont été faites qu'en 1975 à Toguéré Galia (près de Djenné) et à Toguéré Doupwil (près de Mopti) par l'Université d'Etat d'Utrecht, en collaboration avec l'Institut des Sciences Humaines de Bamako (Bedaux et al. 1978). Ensuite, les McIntosh ont fait des fouilles à Djenné-Djenno en 1977 et 1981 et des reconnaissances dans les régions de Djenné, de Tombouctou et de Dia (e.a. McIntosh et McIntosh 1980 et 1986a). L'Institut des Sciences Humaines de Bamako vient de publier les résultats d'une prospection du Nord du Delta, la Zone lacustre, faite de 1982 à 1987

17. Types de poterie du Delta intérieur du Niger.



(Raimbault et Sanogo 1991). Une reconnaissance, en collaboration avec Van der Waals (Université d'Etat de Groningen), du sud du Delta est en cours. Les buttes d'habitation fouillées par nous se trouvent sur une levée naturelle d'un cours d'eau dans la plaine d'inondation (T. Galia) ou sur une butte artificielle (T. Doupwil; fig. 18). Les deux buttes ont été habitées du XIe au XVIe/XIXe siècle et sont donc contemporaines des sites Tellem.

La poterie (Bedaux et al. 1978) est faite d'une argile grasse et ferrugineuse provenant des rives du fleuve, mélangée à des tessons de poterie broyés et parfois à de la matière organique fine. Le montage de la poterie est effectué par moulage du fond et colombage de la partie supérieure. L'impression du moule, un plat en terre cuite, est parfois bien visible. Cette technique est étroitement liée à celle pratiquée aujourd'hui par les potières Somono, par exemple. L'utilisation du moule permettait aussi de tourner la poterie

très vite, comme on peut le constater par les stries régulières sur les parois. Environ 70% de la poterie est partiellement engobée. La décoration est formée d'impressions de roulettes de cordelette de différents types, d'impressions de peignes et de lignes incisées. L'utilisation d'estampes pour la décoration est un phénomène assez récent. Le répertoire des formes n'est pas très varié (fig. 17). Presque 80% de toute la poterie consiste en jattes carénées avec couvercles et en grandes jarres. Cette poterie est bien différente de la poterie Tellem.

Sur les moyens de subsistance des habitants des *toqué*, les fouilles ont livré beaucoup d'indications (Bedaux et al. 1978). Pour autant qu'on puisse en juger par de la quantité d'os de poissons – treize espèces différentes –, la pêche était très importante. Les fosses remplies de cendres et d'os de poissons peuvent être considérées comme des fosses à fumer le poisson, utilisées encore par les habitants actuels de

la région.

L'importance de l'agriculture est difficile à estimer par la quantité de graines carbonisées trouvées. Chez les Bozo pêcheurs, par exemple, l'agriculture n'occupe pas une place importante. Ils échangent leur poisson contre des céréales chez les populations agricoles avoisinantes. Les céréales les plus souvent rencontrées étaient le riz et le mil, mais le fonio aussi était présent. La cueillette, par exemple de fruits de jujubier et de graminées sauvages, était pratiquée également.

Les ossements de boeufs, de chèvres/moutons et de poules donnent preuve de l'élevage. Dans ce cas aussi, il n'est pas sûr que les habitants des *toqué* élevaient eux-mêmes ces animaux.

Les ossements trouvés de chiens, d'ibis, de grues couronnées et de tortues prouvent que la chasse aussi était pratiquée.

Quoique le commerce ait dû jouer un rôle important dans la vie des habitants des bords du Niger et du Bani, les preuves archéologiques n'abondent pas. A part de l'outillage en pierre, bronze et fer dont les matières premières venaient des bords du Delta intérieur, il n'y a qu'un tesson de poterie, décoré d'impressions à la roulette de bois sculptée, comparable à la poterie de Niani et Dogo du XIe au XIIe siècle (Filipowiak 1979; Liesegang et Sanogo 1977). La pâte de ce tesson diffère aussi de celle de la poterie des *toqué*. Ce tesson a été trouvé malheureusement en surface de T. Galia (Bedaux et al. 1978). Nous avons déjà mentionné d'autres indications d'influences de la région de Niani sur la Boucle du Niger: les coupes à pieds.

Vraisemblablement les objets de "bronze" ne furent pas importés. Les fragments d'un moule pour la fonte à cire perdue, trouvés à T. Doupwil et datés du XIe-XIIe siècle, en fournissent la preuve (Bedaux et al. 1978). La matière première était d'importation.

Les fusaïoles, disques et pipes en terre cuite de toute la région de savane ouest-

africaine se ressemblent beaucoup. Les fusaïoles trouvées en grande quantité sur les *toqué* sont tout à fait comparables par exemple à celles de Niani (Filipowiak 1979), Tegdaoust (Robert-Chaleix 1983) et Ogo (Chavanne 1985). Elles se présentent à partir du XIe siècle.

Les disques en terre cuite, utilisés vraisemblablement pour la confection de cordes, ont été trouvés dans les moyennes vallées du Niger et surtout du Sénégal (Thilmans 1979; Chavanne 1985).

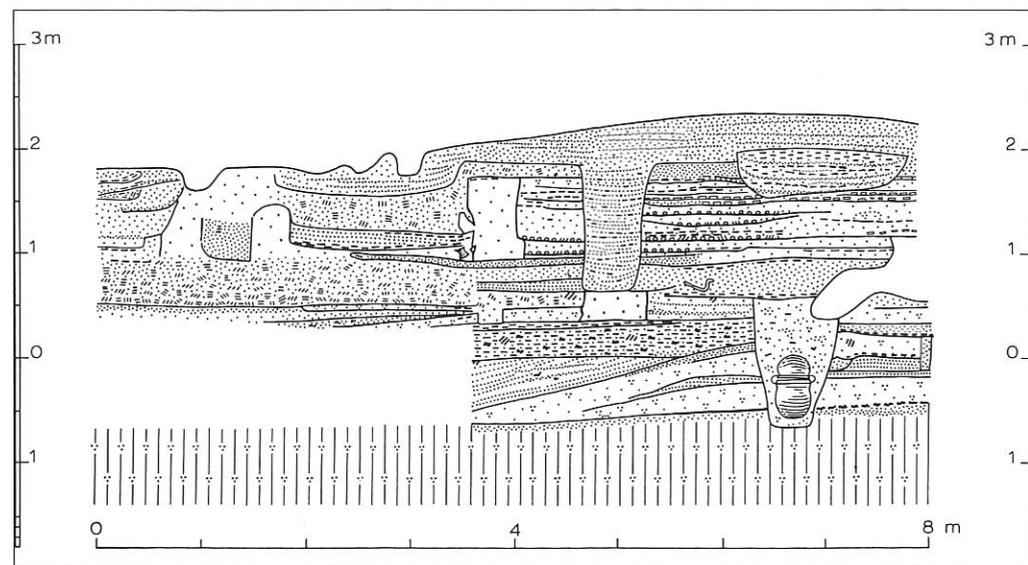
Les pipes qui, dans le Delta intérieur, sont à dater après 1600 et avant 1818, date à laquelle Cheikou Amadou défendait la consommation du tabac dans le Macina (Daget et Ligiers 1962), ressemblent celles de Niani (Filipowiak 1979).

De l'architecture en briques crues cylindriques, utilisées jusqu'au début de ce siècle, et des dallages en tessons de poterie ont été retrouvés dans les profils de T. Galia et T. Doupwil. Parce que nous nous sommes concentrés sur les profils, nous n'avons pas de données sur les plans des maisons. Selon McIntosh (1980), qui ont fouillé quelques plans de maisons, l'habitation de Djenné-Djéno commence avec des constructions de paille qui datent du IIIe siècle B.C. Des constructions rondes de briques crues cylindriques paraissent dès le Ve siècle, et les constructions rectangulaires, faites de ces mêmes briques ou de briques rectangulaires et parfois munies de dallages en tessons de poterie, seulement à partir du Xe siècle.

Dans le Delta, on rencontre deux types de sépultures: les enterrements allongés et les enterrements en jarre (Bedaux et al. 1978). Ces derniers sont le plus nombreux et on les trouve dans toutes les couches. Cette coutume a persisté longtemps, même après l'islamisation de la région de Djenné. Les jarres sont posées parfois dans la cour des maisons et ne sont pas concentrées dans des secteurs spéciaux des buttes.

Les jarres peuvent être utilisées pour l'ensevelissement d'un seul individu adul-

18. Section C de T. Doupwil avec butte artificielle et jarre funéraire SEV-I-75-C5-1/3 (XVe siècle).



te. A. T. Doupwil, une jarre a été utilisée pour un enterrement primaire en position accroupie (fig. 18). Pour les enterrements des enfants, on utilisait des jarres carénées ou des petites jarres. Une jatte de ce type a été utilisée à T. Galia pour l'enterrement secondaire d'un crâne adulte, accompagné d'un fragment d'un autre crâne.

Souvent, une même jarre contenait plusieurs individus (jusqu'à cinq). Il s'agit, dans ce cas, soit d'enterrements secondaires, soit d'une réutilisation d'une jarre, laissant les ossements du mort précédent en place. Contrairement aux Tellem, les habitants des *toqué* n'ont donné que quelques bracelets en fer comme dons d'enterrement aux morts.

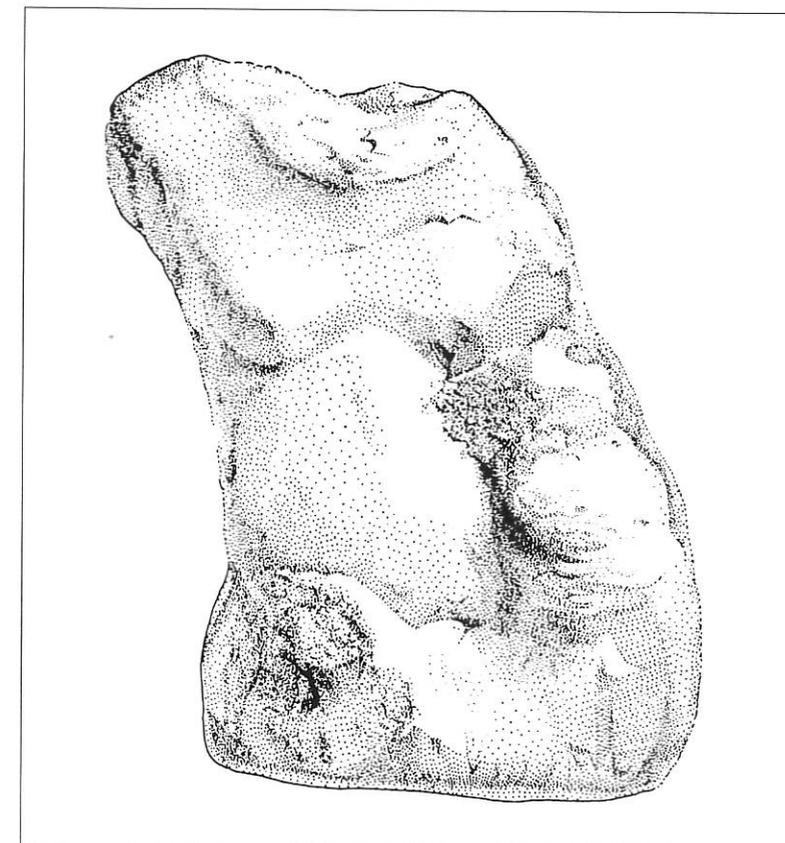
Il nous reste encore un aspect intéressant de l'archéologie du Delta intérieur: les statuettes en terre cuite.

Ces statuettes, dites de "Djenné", sont déjà connues depuis longtemps (Vieillard 1940), mais n'ont bénéficié d'une certaine notoriété et d'une hausse que depuis une quinzaine d'années. Elles ont presque toutes été trouvées en quantités vraiment énormes pendant des fouilles clandestines. La plupart de ces statuettes se trouvent actuellement dans des collections privées,

et il y a même des musées qui les ont achetées. Il s'agit de statuettes d'une rare beauté, qui peuvent rivaliser aisément avec des statuettes de Nok ou avec celles dites "Sao". Naturalistes et représentant parfois des scènes complètes, elles pourraient nous informer sur des aspects de vie de la population du Delta intérieur, difficiles à découvrir par d'autres moyens. Malheureusement pour la plupart d'elles, ni la provenance, ni la datation, ni les circonstances dans lesquelles elles furent découvertes ne sont connues.

Dans nos fouilles, nous n'avons trouvé de fragments de ces statuettes qu'à la surface des buttes (fig. 19). Les McIntosh ont eu plus de succès. Ils ont trouvés cinq statuettes *in situ* (McIntosh et McIntosh 1980 et 1986b). L'une fut trouvée à Djenné-Djéno dans le sol d'une construction ronde avec quelques poteries non-utilitaires. Un échantillon de charbon de bois provenant du toit effondré de la construction fournissait comme date le XIIIe siècle. Deux autres ont été trouvées sur le même site: l'une dans une niche d'un mur d'une construction ronde datée du Xe siècle, et l'autre dans une couche de détrit. Deux autres statuettes furent

19. Fragment de statuette en terre cuite trouvée à la surface de T. Doupwil (RMV SEV-I-75-25; H. 13,8 cm).



découvertes à la surface d'une autre butte qui aurait été abandonnée au XIVe siècle.

Toutes ces statuettes, ainsi que les statuettes pillées, ont donc été trouvées dans les couches supérieures des *toqué*, qui, à cause de l'érosion forte des buttes, sont peu lisibles et pleines de matériaux provenant des couches disparues. Dans un cas pareil, on ne peut guère parler d'*in situ*. Les dates obtenues pour ces statuettes posent donc des problèmes.

Comme nous l'avons déjà remarqué en ce qui concerne les statuettes en bois Tellem/Dogon, il faut tenir compte du fait que les échantillons datés sont toujours plus anciens que le moment où ils furent déposés dans les couches. Pour les échantillons de morceaux de charbon, cette différence peut remonter à des siècles. Il peut y avoir aussi de grandes différences entre le moment où le bois est coupé et l'incorporation sous forme de charbon dans les couches. Le rônier dont le bois est utilisé pour la construction à Djenné par exemple, est réputé pour être indestructible, et est donc réutilisé maintes fois dans cette région où le bois est si rare. En plus, ce bois ne croît que longitudinalement, après avoir formé un tronc de largeur optimale, sans former de cernes de croissance annuelle. Ceci a pour résultat qu'en général, le volume de bois ancien dans la partie du tronc propre à la construction est beaucoup plus grand que celui d'arbres de croissance par cernes. La différence entre le moment où le charbon de bois est déposé dans les couches, et le temps de la croissance du bois daté est donc beaucoup plus grande que celle que l'on trouve habituellement. Il n'est pas à exclure que ceci soit la cause de l'âge trop ancien des échantillons provenant de couches montrant des restes architecturaux dans la région.

Les dates de thermoluminescence d'une cinquantaine de statuettes provenant de collections privées ne peuvent pas non plus résoudre les problèmes de datation. Ces dates varient entre le IXe et le XVIIe siècle,

avec une forte concentration au XVe siècle (de Grunne 1980). Cette méthode est très imprécise si la provenance exacte n'est pas connue et si les conditions élémentaires de prélèvement ne sont pas respectées. Dans ces circonstances, elle peut seulement être utilisée pour détecter les vrais faux (Polet 1990).

Il y a de grandes différences de style. Elles pourraient être causées soit par une évolution de style dans la région, soit par des différences locales au même moment. Evrard (1977) et de Grunne (1980), qui ont fait des études stylistiques sur ces statuettes, préfèrent la deuxième possibilité. Ils parlent d'un style de Djenné et d'un style de Bankoni/Segou par exemple, sans que la provenance des statuettes soit connue. Il est clair qu'on doit attendre plus de fouilles sérieuses pour en pouvoir dire plus. Même

s'il y a des ressemblances entre certaines statuettes en bois dites "Dogon" et certaines statuettes en terre cuite dites "de Djenné", sans provenance, datation et contexte archéologique, ces ressemblances servent à rien.

(Milano 3.12.1991)

Notes

Photographies: G. Jansen et I.C. Brussee (figs. 8 et 9)

Dessins: F. Stelling

MNB = Collection Musée National, Bamako

RMV = Collection Rijksmuseum voor Volkenkunde, Leiden

Bibliographie

AMBLARD S., "Tichitt-Walata: Civilisation et Industrie Lithique" *Recherche sur les Civilisations*, Mémoire 35. Paris, 1984.

BANGA P., "Dendroklimatologisch onderzoek aan de baobab (*Adansonia digitata*). In: H. Fokkens, P. Banga & M. Bierma (eds.), *Op zoek naar Mens en Materiële Cultuur*, 97-116. Groningen, 1986.

BEDAUX R.M.A., "Tellem, reconnaissance archéologique d'une culture de l'Ouest africain au Moyen-Age: recherches architectoniques". *Journal de la Société des Africanistes* 42: 103-185, 1972.

BEDAUX R.M.A., "Tellem, reconnaissance archéologique d'une culture de l'Ouest africain au Moyen-Age: les appuie-nuque". *Journal de la Société des Africanistes* 44: 7-42, 1974.

BEDAUX R.M.A., "Recherches ethno-archéologiques sur la poterie des Dogon (Mali)". In: H. Fokkens, P. Banga & M. Bierma (eds.), *Op zoek naar Mens en Materiële Cultuur*, 117-146. Groningen, 1986.

BEDAUX R.M.A., "Tellem and Dogon material culture". *African Arts* 21: 38-45.

BEDAUX R.M.A. et BOLLAND R., "Tellem, reconnaissance archéologique d'une culture de l'Ouest africain au Moyen-Age: les textiles". *Journal des Africanistes* 50: 9-23, 1980.

BEDAUX R.M.A. et BOLLAND R., "Medieval textiles from the Tellem caves in Central Mali, West Africa". *Textile Museum Journal* 19-20:

65-74, 1980-1981.

BEDAUX R.M.A. et BOLLAND R., "Vêtements féminins médiévaux du Mali: les cache-sexe de fibre des Tellem". In: B. Engelbrecht & B. Gardi (eds.), *Man Does Not Go Naked (Basler Beiträge zur Ethnologie 30)*, 15-34. Basel, 1989.

BEDAUX R.M.A. CONSTANDSE-WESTERMANN T.S., HACQUEBORD L., LANGE A.G., VAN DER WAALS J.D., "Recherches archéologiques dans le Delta intérieur du Niger (Mali)". *Palaeohistoria* 20: 91-220, 1978.

BEDAUX R.M.A. et LANGE A.G., "Tellem, reconnaissance archéologique d'une culture, de l'Ouest africain au Moyen-Age: la poterie". *Journal des Africanistes* 53: 5-59, 1983.

BOLLAND R., *Tellem Textiles; Archaeological Finds from Burial Caves in Mali's Bandiagara Cliff*. Amsterdam, Leiden et Bamako, 1991.

BOSER-SARIVAXÉVANIS R., "Recherche sur l'histoire des textiles traditionnels tissés et teints de l'Afrique occidentale". *Verhandlungen der Naturforschenden Gesellschaft in Basel* 86 (1-2): 301-341, 1975.

CHAVANE B.A., "Villages de l'Ancien Tekrou", *Archéologies Africaines* 2. Paris, 1985.

CISSOKO S.M., "Famines et épidémies à Tombouctou et dans la Boucle du Niger du 16e au 18e siècle". *Bulletin de l'I.F.A.N.* B 30 (3): 806-821, 1968.

DAGET J. et LIGERS Z., "Une ancienne industrie malienne: les pipes en terre cuite". *Bulletin de l'I.F.A.N.* B 24 (1-2): 12-53, 1962.

DESPLAGNES L., "Etude sur les tumuli du Killi, dans la région de Goundam". *L'Anthropologie* 14: 151-172, 1903.

DESPLAGNES L., *Le Plateau Central Nigérien*. Paris, 1907.

DIETERLEN G., "Les Ames des Dogons" *Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie* 40. Paris, 1941.

EVRRARD J., *Archéologie Ouest-africaine: les Figurines en Terre Cuite du Mali. Description Morphologique et Essai de Typologie*. (Mémoire de licencié de l'Université Catholique de Louvain). Louvain, 1977.

FAGG W., *The Tribal Image*. London, 1970.

FAGG W., *African Majesty from Grassland and Forest*. Toronto, 1981.

FILIPOWIAK W., *Etudes Archéologiques sur la Capitale Médiévale du Mali*. Szczecin, 1979.

FRANK B.E., "Open borders: style and ethnic identity". *African Arts* 20: 48-55, 1987.

FROBENIUS L., *Auf dem Wege nach Atlantis*.

Berlin, 1911.

GALLAY A., "Le Sarnyéré Dogon. Archéologie d'un Isolat, Mali" *Recherche sur les Grandes Civilisations*, Mémoire 4. Paris, 1981.

GRIAULE M., "Masques Dogons". *Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie* 33. Paris, 1938.

GRIAULE M. et DIETERLEN G., "Le Renard Pâle", *Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie* 72. Paris, 1965.

GRUNNE B. DE, *Terres Cuites Anciennes de l'Ouest Africain* (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain 22). Louvain-La-Neuve, 1980.

HUIZINGA J., "New physical anthropological evidence bearing on the relationships between Dogon, Kurumba and the extinct West African Tellem populations". *Proceedings Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen C* 71: 16-30, 1968 (a).

HUIZINGA J., "Human biological observations on some African populations of the thorn savanna belt". *Proceedings Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen C* 71: 356-390, 1968 (b).

HUIZINGA J., "A comparative survey of African people living in the northern semi-arid zone: a search for a baseline". In: G.A. Harrison (ed.), *Population Structure and Human Variation* (International Biological Programme II), 241-271. Cambridge etc. 1977.

HUIZINGA J. et BIRNIE-TELLIER N.F., "Some anthropometric data on male and female Dogons. The harmoniously reduced male". *Proceedings Koninklijke Akademie van Wetenschappen C* 69: 675-695, 1966.

HUIZINGA J., BIRNIE-TELLIER N.F. et GLANVILLE E.V., "Description and carbon-14 dating of Tellem cave skulls from the Mali Republic: a comparison with other Negroid groups". *Proceedings Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen C* 70: 338-367, 1967.

IZARD M., "Introduction à l'Histoire des Royaumes Mossi". *Recherches Voltaïques* 12. Paris et Ouagadougou, 1970.

KNIP A.S., "The frequencies of non-metrical variants in Tellem and Nokara skulls from the Mali Republic". *Proceedings Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen C* 74: 422-443, 1971.

LANGLOIS P., *Art Soudanais, Tribus Dogons* (Les Arts Plastiques). Bruxelles and Lille, 1954.

LEVZION N., "Ancient Ghana and Mali"

Studies in African History 7. London, 1973.

LIESEGANG G. et SANOGO K., "Céramique, tombeaux et autres traces de l'Age du Fer à Dogo, Cercle de Bougouni, Région de Sikasso". *Etudes Maliennes* 21: 48-59, 1977.

MCINTOSH S.K. et MCINTOSH R.J., "Prehistoric Investigations at Jenne, Mali" (B.A.R. International Series 89, *Cambridge Monographs in African Archaeology* 2). Oxford, 1980.

MCINTOSH S.K. et MCINTOSH R.J., "Archaeological reconnaissance in the region of Timbuktu, Mali". *National Geographic Research* 2 (3): 302-319, 1986.

MCINTOSH S.K. et MCINTOSH R.J., "Dilettantism and plunder: dimensions of the illicit traffic in ancient Malian art". *Unesco Museum* 149: 49-57, 1986.

MUNSON P., *The Tichitt Tradition: a Late Prehistoric Occupation of the Southwestern Sahara*. Thèse University of Illinois, Urbana-Champaign, 1971.

POLET J., "A propos de thermoluminescence". *Arts d'Afrique Noire* 76: 55-59, 1990.

RAIMBAULT M. et SANOGO K., *Recherches Archéologiques au Mali; Prospections et Inventaire, Fouilles et Etudes Analytiques en Zone Lacustre*. Paris, 1991.

ROBERT-CHALEIX D., "Fusaïoles du site de Tegdaoust". In: J. Devisse, D. Robert & S. Robert (eds.), *Tegdaoust III, Recherches sur Aoudaghost. Campagnes 1960-1965, Enquêtes Générales (Recherche sur les Grandes Civilisations, Mémoire 25)*, 447-513. Paris, 1983.

ROUCH J., "Contribution à l'Histoire des Songhay" (*Mémoire de l'IFAN* 29). Dakar, 1953.

STUIVER M. et PEARSON G.W., "High-precision calibration of the radiocarbon time scale, AD 1950-500 BC". *Radiocarbon* 28 (2B): 805-838, 1986.

THILMANS G., "Les disques perforés en céramique des sites protohistoriques du fleuve Sénégal". *Notes Africaines* 162: 29-35, 1979.

VEILLARD G., "Sur quelques objets en terre cuite de Djenné". *Bulletin de l'I.F.A.N.* 11: 347-349, 1940.

WATERBOLK H.T., "Working with radiocarbon dates". *Proceedings Prehistoric Society* 37: 15-33, 1971.